

SOMMER La leçon magistrale

Prenons un chemin de traverse. Dans la pureté des tons de Sommer il y a les couleurs, qui rappellent un Van Gogh, un Cézanne, ou un Manet essayant « de nous montrer le monde, non pas tel qu'ils le pensent, mais tel qu'ils le voient, à travers leur propre sensibilité et de nous faire partager leur plaisir et leur émotion » (Pagnol). Armons-nous de l'expérience de Serge Mendjisky, peintre, fils de peintre, qui fut « chromiste », chez un imprimeur lithographe, un réel apprentissage de la profondeur. Arrêtons-nous ici pour les comparaisons, car il ne s'agit pas que de cela. Au-delà des questions de la profondeur, règne un silence dans lequel s'inscrivent des couleurs, car « la couleur, c'est l'élixir, la divine substance, l'idée de la matière, son âme qui la dépasse en la contenant, et la projette dans ce monde absolu que les religions appellent le ciel et qui se trouve devant nous, immanent et miraculeux » R.Charmet

Dans l'œuvre, à travers, en avant, en arrière, à gauche comme à droite ou en haut, il faut aller et venir (venelle, petite rue étroite, voie). Le trait n'existe presque plus, il n'y a pas de frontière, vous aurez beau chercher dans les références de la limite, il la fuira. Tout est parfaitement dés-ordré.

Prenons alors, un enchanteur du monde, Miguel Angel Asturias, la flaque du mendiant, et allons nous balader, nous accompagnant des formes de Sommer.

« **Mendiverzua lâcha les filets (les pinceaux) pour répondre. Sans les mains, il était incapable de parler: celui qui parle comme celui qui nage a besoin de ses gestes: Alhjadito (moi) se joignait à lui pour participer aux petits raccommodages. (le fil disparaissait sous la jointure de bleus) Mais comme il le faisait parler, au lieu de l'aider il lui volait son temps. (Des mots, des mots, des mots vidant le silence). Enfant voleur de temps. (Qui en connaît la couleur ?) Tous les enfants sont voleurs de temps. Ils passent leur vie à s'efforcer de faire leur le présent qui ne leur appartient pas (qui revendique la propriété d'une seconde ?): il n'y a de temps que présent et que leur importe qu'il passe. (Sur la toile reste l'indélébile.) C'est mieux pour eux : le présent des autres (toujours ailleurs) et le temps des choses. (mystère de chlorophylles refusant une lumière périscopale) S'il n'en était pas ainsi, ils ne grandiraient pas, (il doit en être ainsi pour lui, ici à ce moment précis), ils resteraient enfants, (il peint,) toujours. Les jours, les jours, les jours... Au fur et à mesure qu'ils se les approprient ils deviendront des hommes. »**

Extraits d'un entretien avec l'artiste :

- Ce qui m'a amené à la peinture c'est la peinture de paysages de l'époque Song, cette espèce de paysages dans lequel on peut entrer, on peut voyager et puis il n'y a pas ce rapport à la perspective.
- Un axe de travail que j'ai toujours, c'est le vis-à-vis, généralement ça se passe comme ça, je vaque à mes occupations et tout à coup, je trouve quelque chose, ça me parle et je me dis je vais le peindre. Je me pose devant, j'essaye d'oublier ce que je sais de la chose, je ne me dis pas, c'est une chaise, c'est une assiette, j'essaye d'être dans la fête visuelle, le mot n'est pas juste mais il y a une immense joie de dire ce que moi j'ai vécu par cette chose qui vient me chercher d'une certaine manière. La couleur, je la mets parce que je la vois.
- Je fais un peu comme un chat, je fais de grands circuits et puis après, je m'installe, puis je regarde et après ça vient, généralement j'essaye justement de ne rien m'imposer, je ne vais pas avec une envie, avec un projet.
- Parfois je ne suis pas aussi nu que j'aimerais l'être, j'aimerais bien mais il faut une ascèse pour cela, je contrôle mon manque de contrôle, j'essaye de n'avoir aucune idée sinon celle de dire sans rien savoir de ce que je vois, je veux chanter ça.
- Parfois je suis arrêté, j'ai creusé un sillon et j'arrive à une impasse, comme si je n'étais pas assez mûr pour cela, alors je laisse, il y a des temps de jachère.
- Être à l'écoute de la lumière qui vient frapper là, de comment elle se dit, c'est chemin faisant, ce que j'ai envie d'être, au plus près de la joie et qui pour moi n'est pas culturelle.
- Je ne vois pas comment sans culture.. Non je pense que la culture c'est la voie royale pour sortir de la culture. Je me rends « contre ».
- On ne peut voir, on ne peut saisir et aller vers les choses que par nos moyens pour y aller, que par nos prisons. J'essaie d'en rajouter le moins possible de tout ce qui pourrait provenir des codes culturels, je pense comme tout le monde quand nous sommes dans un milieu, nous ressemblons au milieu.
- Quand je dis joie, c'est très proche de l'expérience de ce que disent avoir les mystiques, ce qui n'a rien à voir avec du plaisir.
- Marguerite Yourcenar a dit un jour : je pense que je suis sortie de mon siècle. Le fait d'avoir fait de la médecine chinoise en annexe, me propulse dans une pensée qui est millénaire m'a fait prendre du recul sur certaines valeurs du 20 et 21^{ème} siècle.

- Jeune je pensais : peindre, c'est la seule activité qui donne au temps le droit de passer. Autrement j'avais toujours un sentiment de perdu. En toute humilité c'est difficile de vivre pour moi si je ne peins pas.
- Il m'a fallu beaucoup de temps pour me mettre au service de ce que je vois, point !
- En fait c'est la seule chose dont j'ai envie : me faire un peu vide pour qu'elle puisse advenir et bien c'est aussi cultiver des valeurs subversives par rapport aux valeurs dominantes de l'époque.
- En médecine chinoise, pas celle de Mao, il existe une joie associée au cœur, proche du plaisir, mais il existe aussi une joie qui est plus profonde(et c'est cela qui n'est pas disons, officiel) ; c'est une joie qui est associée aux reins et qui tourne avec le vide ; le vide qui permet justement de sortir d'une potentialité, le vœu de quelque chose, qui est réalisé. Le vide c'est ce qui va permettre les réalisations, mais dans ce vide-là, ce vide créateur, il y a une joie et cette joie-là est associée aux reins, alors qu'à la base, c'est la peur qui est associée aux reins. Mais disons plus fondamentalement, parce que les reins sont les dépositaires du premier yin et du premier yang qu'on appelle le « chi du ciel antérieur », eh bien, parce que le rein est associé à ces deux énergies fondamentales, elle est aussi associée à la force de vie qui de façon noble est une source de joie. (cqfd)

Avril2023©1o/sommer